

NOS EQUIPAGES



# Vautrait du Grès







Reportage photos : *Stephan Levoye*



## LE VAUTRAIT DU GRÈS Suite...



Le Président remet les chiens à la voie

**L**e Vautrait du Grès est né en 2006 quand le Rallye Billebaude a cessé d'exister dans sa forme initiale. Les hommes qui le composaient ont alors choisi de voler de leurs propres ailes, chacun de leur côté. C'est ainsi que 10 membres de cet équipage, après 25 ans d'expérience d'abord dans la voie du renard puis dans celle du sanglier décidèrent de tenter l'aventure.

Un équipage étant un amalgame de complémentarité, unissant compétences et talents multiples, nous comptons parmi nous à peu près tous les corps de métier, électricien, mécano, un fort contingent d'agriculteurs, voire même d'une assistante

vétérinaire, chose plutôt pratique et rassurante certains soirs de chasse.

Fort de son passé dans le milieu de la trompe, de la vènerie et des liens qu'il y a tissé, de son sens du relationnel, mon père Jean-Paul Bérenger fut tout naturellement choisi pour en devenir le maître d'équipage. Tout aussi évidente la présidence de notre association, confiée à Jean-Marc Delavent implanté depuis des décennies dans cette magnifique Brenne où il exerce son métier de gestionnaire d'un des plus beaux territoires, la Butte aux Cerfs.

Plus que des hommes, pour chasser il fallait des chiens et Gilles Aussourd en possédait toujours d'excellents dont la réputation dépassait largement les limites de la Brenne ; il poursuivit donc son rôle de master dans la continuité du Rallye Billebaude. Malgré tout, suite à notre séparation, un renforcement de la meute s'imposait afin d'entreprendre sereinement notre nouvelle aventure : Patrice Petit, aussi sérieux, compétent et sympathique que ses chiens ferait donc partie de l'histoire, l'occasion pour lui de parler encore plus de chasse avec son beau-frère Nicolas Bon, piqueux du Rallye Combreaux.

Outre les modalités administratives et sanitaires, l'obtention du certificat de vènerie nécessitait la caution de parrains. C'est tout naturellement que François-Xavier de Fougères, Maître de l'Equipe Boischaubas-Berry, nous a alors apporté son soutien, fruit d'une amitié sincère depuis





plusieurs générations entre les familles Bérenger et Fougères : il manifeste depuis ce jour une bienveillance toute particulière vis-à-vis de notre vautrait. Ce fut surtout une joie immense et une grande fierté quand Alain Piau au nom du Rallye qui Peut accepta de nous suivre lui-aussi dans nos démarches ; ce parrainage était à l'évidence le garant, sur un territoire aussi fantastique mais aussi fragile que la Brenne, d'une parfaite entente entre nos deux vautraits. Et puis notre attachement à ce vautrait solidement implanté localement ne tenait-il pas au fait que mon grand-père Guy Bérenger en avait écrit la fanfare ?

Comme un Bérenger peut en cacher un autre ce fut notre cousin Jean-Marc qui se colla à l'écriture d'une fanfare. Mon père lui avait demandé quelque chose de très simple, facile à sonner, ce qu'il fit magnifiquement... Je laisse les amateurs avertis en juger.

Comment trouver un nom pour nous caractériser ? En débucher, nous passons souvent auprès de maisons de Brenne typiques, construites avec des pierres de grès rouge, comme celle de notre ami Xavier Legendre dans son hameau du Blizon. Nous chassons le sanglier..., grès de la Brenne..., grès du sanglier..., et bien voilà, nous découplerons dans la voie du sanglier sous le nom du Vautrait du Grès.

L'ossature de l'équipage se veut avant tout familiale avec Gilles Aussourd et son neveu Damien Lecomte qui s'affirme au fil des années comme son second indiscutable et Patrice Petit et puis les amis de toujours, Guy Désiré et son fils Jérôme, Stéphane Chambrier, Jean-Marc Delavent, Philippe Devault, mon père et moi-même.

Les premières saisons furent très prometteuses, mais nous manquions de chasses puisque notre activité se concentrait sur les mois de février / mars avec une quinzaine de sorties.

Alors, comme dans beaucoup de cas en vènerie, une amitié forte, scellée autour d'une passion commune a vu le jour sous forme d'une authentique complicité avec Patrick Chevalier. Avec son Vautrait de la Vallée Brune, il nous a fait partager sans réserve et sans retenue ses magnifiques territoires d'Amboise, Chitré, Montmorillon, au point que nous découplons ensemble six à sept fois par saison, avec toujours le grand plaisir de se retrouver. Nous leur devons énormément et grâce à leur soutien, nous sommes passés de la survie à la vie.

Nos territoires variés exigent de nos chiens des qualités très différentes ; nous commençons quelques chasses d'entraînement en parc pour « faire les chiens », avant d'attaquer sérieusement au rythme d'une chasse par semaine de mi-novembre jusqu'à mi-février. Cette première partie de la saison nous amène à chasser très régulièrement en forêt de Chitré, territoire emblématique de l'Equipage du Haut Poitou. Les sangliers y sont durs à forcer, endurants, solides, un peu bagarreurs mais surtout très nombreux..., il faut alors compter sur des chiens sages, aux ordres, et surtout très tenaces, et force est de constater que, sans chiens marquant un tant soit peu le change, cela devient vite très compliqué... Par bonheur nous retrouvons régulièrement, de génération en génération, quelques sujets exprimant cette qualité.

Cette première partie de saison nous amène aussi dans notre forêt de prédilection, la forêt de Lancosme en Brenne, « chez nous », sans esprit de propriété bien sûr, mais parce que nous y éprouvons un attachement tout particulier de par son histoire, sa variété, bref nous en sommes amoureux et rien que l'idée d'y chasser nous transcende ; ce sont les chasses à ne manquer pour rien au monde. Notre master y exerce son métier et met donc un point d'honneur à préparer ces journées, à rembucher « le » sanglier du jour. Forts de quelques déplacements dans le Poitou (Verrière, Montmorillon) ou dans le Maine-et-Loire (Courleon, Vernail), nous arrivons enfin dans la Brenne.



Rapport à la Butte aux Cerfs



## LE VAUTRAIT DU GRÈS Suite...

...



A cette saison, tous les fusils se sont tus, ou presque, car il nous est arrivé ça et là d'entendre parfois après quelques détonations les chiens s'arrêter curieusement de chasser..., phénomène heureusement anecdotique. Ce territoire est atypique, magnifique, unique mais aussi essentiellement privé. Trente années de pratique de vènerie nous ont toutefois permis de cultiver une relation particulière avec



certains propriétaires qui nous comblent de leur hospitalité, perpétuant de cette manière une certaine tradition de vènerie locale. L'amitié qui nous unit aussi sur place avec les responsables de ces propriétés nous facilite aussi énormément les choses.

A territoire spécial, chasse spéciale. En Brenne, maillage de domaines assortis de droits de suite, de restrictions et aussi d'interdictions, être bouton à cheval nécessite une grande connaissance des territoires, des passages à travers les propriétés (les « musses »), avec le risque potentiel de se perdre et ne laisser que la selle de votre cheval flottant sur un

des innombrables étangs, ce qui heureusement n'est jamais arrivé jusque-là au vautrait... Car ce territoire, appelé « pays des mille étangs », en compte justement plus de deux mille.

Nous sommes bien conscients de notre chance devant ce paradis ouvert où, pour y chasser durablement, nous devons avant tout respecter les accords de « droits de suite ».

Aussi, en prélude à notre saison, l'envoi de plus de 200 courriers, d'e-mail, de coups de téléphone, sans compter les rendez-vous, informent tous les acteurs de ce territoire de notre calendrier. Cette démarche initiée depuis le départ



semble fort appréciée et prise comme une marque de respect et de considération par ces propriétaires, eux-aussi passionnés par la chasse et les chiens courants.

Aux marges du Berry, la Brenne était une zone marécageuse infertile. Ne sachant qu'y faire pousser, les moines, au XII<sup>e</sup> siècle, eurent l'idée d'y emprisonner les eaux et de créer de longs chapelets d'étangs. C'est l'aspect le plus frappant, tel qu'on le découvre aujourd'hui.

La Brenne est en effet unique par la variété de ses paysages offrant une alternance d'étangs, d'étendues de brande et d'épine, de marécage et d'ajoncs, de bois de feuillus chétifs, de prairies parsemées des fameux boutons (émergence du Grès, encore lui...).

Nous sommes toujours émerveillés de voir les chiens chasser leur sanglier dans la queue de l'étang de Piégu, sur les bords de l'étang du Sault, sur la presqu'île du Blizon, traverser l'Ardonnière, et tant d'autres endroits aussi fabuleux les uns que les autres.

Cette énumération de lieux - pour les non-initiés - évoque, pour ceux qui les connaissent, des souvenirs magiques, des images, des couleurs, des sons... Le mois de mars nous y laisse entrevoir les prémices du printemps, avec le mélange unique des couleurs d'une nature en réveil, assortissant les fleurs jaunes de genêts aux taches pourpres des bruyères et au vert tendre des bouleaux.

Hormis la construction des étangs, l'homme n'a pas ou peu touché cette nature pratiquement intacte, qui a une certaine facilité à reprendre ses droits.

Nous chassons un animal mythique, objet de bien des convoitises, si bien que chasser au mois de mars susciterait à l'occasion quelques jalousies. Pourtant, dans notre département, le sanglier, toujours considéré comme nuisible, responsable de tous les maux, prairies ravagées ou cultures pillées doit être régulé, y compris en mars où il peut être détruit... Mais sa capacité de reproduction lui permet de figurer encore en nombre çà et là en quelques îlots de tranquillité...

Héros des récits de nos anciens, les grands vieux sangliers ont quelque peu disparu puisqu'on ne les laisse pas vieillir ; les sangliers pris en vénerie n'excèdent que rarement les deux cent livres, et les plus âgés n'outrepassent guère leur 4<sup>e</sup> année. Quelque part, nos chiens s'en plaindraient-ils ?

Ne pouvant pas forcément être toujours aux chiens en fonction des territoires traversés, nous devons compter sur un lot de chiens perçants, autonomes, capables de rester seuls pendant une heure. Dans ces cas-là, nous ne sommes plus que de lointains spectateurs, contraints de se fier intégralement

aux chiens ainsi qu'à la science et aux oreilles de Gilles et Damien. « *Ecoute, Grand-duc et Forlonger chassent toujours, c'est bon* »...

En Brenne, « pays des mille étangs », les chiens doivent savoir nager en maintenant la voie car les sangliers y ont développé ce mode de défense particulier que leur offre la nature et leur réputation d'excellents nageurs se vérifie régulièrement. Que d'images magnifiques gravées dans notre mémoire, la traversée de l'étang du Blizon par exemple, avec 40 chiens hurlant de rage derrière leur sanglier en point de mire. 400 m d'un tel bât-l'eau quel spectacle !



Laissez écouter les chiens ! (La Morandière, Lancosme)

Alors forcément, après avoir eu le bonheur de réussir en Brenne, lorsque nous chassons en grande futaie, sur des territoires bien percés, où les enceintes les plus sales ne constituent qu'une alternance de fougères et de quelques épines, les sangliers n'ont qu'à bien se tenir.

L'élevage est assuré par les membres de l'équipage, au chenil principal chez notre master au lieu-dit la Forêt sur la commune de Saint Maur (où d'indispensables bénévoles s'y affairant tous les jours de l'année), mais aussi chez Patrice sur son domaine de Pisseloup à Neuvy-Saint-Sépulcre.

...



## NOS EQUIPAGES

LE VAUTRAIT DU GRÉS  
*Suite...*

...



Attaque de meute à mort à la Bonnauderie

Une autre partie de l'élevage est confiée aux soins de Damien en plein cœur de Brenne.

Etonnamment les chiots développent les qualités des maîtres des lieux, pouvant devenir sérieux voire très méticuleux, appliqués, presque scientifiques. Certains développent un côté un peu brigand, malicieux, presque rigolard, la biodiversité en somme.

Ne cherchant pas de standard bien précis, nous privilégions avant tout la qualité de chasse, la vitesse et la finesse de nez étant une des priorités.

Au gré des années, plusieurs origines sont venues alimenter notre meute, de la Bourbansais à Boischaut Bas Berry, Combreux, Vénérerie du Berry, Vautrait de la Vallée Brune...

L'élevage d'une vingtaine de chiots tous les ans assure la relève d'une meute de 80 sujets. Nous avons, entre autres, en mémoire une portée de chiens d'exception issue d'une saillie non souhaitée parmi les chiens de réforme conservés pour les battues à tir : quelques chiennes furent présentées à *Olano*, aucune ne se trouva pleine ; *Ugoline* qui ne

faisait pas partie du plan se trouva elle au bon moment au bon endroit et mis au monde 10 chiots qui, porteurs des origines et des qualités de leurs parents, intégrèrent la meute après avoir été répartis chez Gilles, Patrice et Damien. Ces chiens, dont certains de change, d'une extrême intelligence, rapprocheurs, rapides, endurants nous ont fait vivre 4 saisons d'exception ; à leur contact, des chiens qui nous seraient apparus ordinaires ont été sublimés. Il y en avait toujours un pour maintenir la voie, relever un défaut, aboyer notre sanglier remisé. Lorsque nous tombions dans le change, les chiens s'arrêtaient de chasser, écoutaient le travail des « experts » et une fois la situation démêlée, ralliaient avec enthousiasme, confiants. Les curées successives ne pouvaient que leur donner raison.

Sur la base de ces individualités et de l'élevage pratiqué, les chiens ont conservé ces qualités. D'ailleurs, au fil du temps, nous conservons toujours dans les générations successives



« L'enceinte est sale ! Si on faisait un crochet ? »





ces individus qui font les chiens inoubliables dont on parle et reparlera au fil des années.

Quelques-uns sont encore avec nous, *Caballero* toujours un rapprocheur hors pair. Quand il reste le seul à donner, c'est un peu inquiétant, la voie de notre animal n'étant plus « haute » mais devenue aérienne !!! *Chamberlan, Courant-d'air, Crapahute, Capella* sont mis régulièrement en relais et continuent encore cette saison à nous épater. Il nous faut en prendre soin.

Les chiens, nourris une fois par jour avec les restes de déchets de cantine, profitent ainsi d'une nourriture équilibrée et variée, agrémentée l'hiver d'un mélange de soupe de maïs et viande.

Aujourd'hui, fort de 25 membres, l'équipage a grandi, s'est un peu plus structuré ; nous sommes une douzaine régulièrement à cheval, ce qui nous permet d'être encore acceptables et pas trop envahissants sur certains territoires. Nous voyageons aussi un peu plus loin. En dehors des chasses d'entraînement en parc du début de saison, nous découplons environ 25 fois en territoire ouvert, de la mi-novembre à fin mars et par bonheur, nous prenons maintenant régulièrement environ 70% des animaux chassés.

Nous sommes finalement un jeune équipage avec 30 ans d'expérience.

Notre réflexion nous amène à la croisée des chemins avec comme objectif de grandir encore, de nous donner davantage de moyens, sans devenir un peu trop encombrant pour continuer de chasser en Brenne. Aussi, tant que nous pourrions y chasser dans les mêmes conditions, nous demeurerons une structure « légère » et familiale.

Les années passant, nous avons compris que le Vautrait du Grès était un équipage qui ne devait sa réussite qu'à la sagesse et la qualité de veneurs de ses membres, au relationnel de son maître d'équipage et son implication de plusieurs décennies dans le monde de la vènerie. Réjouissons-nous de la qualité de nos chiens, de la jeunesse d'une partie de nos

boutons, gage d'une continuité, de bonne humeur, de convivialité, convaincus que les uns sans les autres nous ne sommes finalement pas grand-chose.

Dans notre XXI<sup>e</sup> siècle tumultueux et un peu fou, il nous faudra définitivement admettre que pour perdurer, notre passion devra rimer de temps en temps avec raison. Il nous faudra accepter les compromis, rester humbles devant les succès et tenaces devant les difficultés ; c'est le prix à payer pour que nos chiens puissent continuer à forcer encore longtemps quelques ragots.



Curée à la Butte aux Cerfs

## Fermeture du 31 mars 2015 : chasse de Lureuil

Depuis maintenant plusieurs années, nous avons pris l'habitude de faire la fermeture à Lureuil, commune de la Brenne aux portes de l'Indre-et-Loire.

Yannick Lardy, membre de l'équipage depuis le départ, autochtone de cette commune, prépare plusieurs mois à l'avance cette journée, les droits d'attaque, de suite...

Cette fermeture maintenant historique se termine le soir dans la joie et la bonne humeur à la salle des fêtes où presque la totalité de la commune nous y retrouve.

...



### LE VAUTRAIT DU GRÈS

Suite...

...



« Abreuvoir de luxe à l'étang Renard »

Grâce à une brisée précise et remarquable, les chiens attaquent très rapidement un sanglier de 100 livres qui, après s'être fait battre pendant 1 heure sur la propriété de Champéron, choisit de filer tout droit vers Saint-Michel-en-Brenne. Au bout de deux heures de chasse notre sanglier est vu sautant la route de Lingé, rentrant dans Fleur en trotinant l'air plutôt abattu après ce débouché plutôt rapide. La journée aurait été ordinaire si le Rallye qui Peut ne faisait pas lui-aussi sa fermeture en Brenne, à la Bonnauderie, propriété jouxtant celle de Fleur. Avec des rafales de vent assez violentes ce jour-là, nos chiens arrivent 5 min derrière l'animal

de chasse, sur une voie déportée de manière importante si bien que les chiens devenus muets se bloquent à la route en même temps que ceux du Rallye qui Peut de l'autre côté. Tout le monde en « carafe » ! Nous remontons alors une file de cavaliers tout de vert vêtus et un peu étonnés, nous arrêtant pour les saluer, pour enfin rejoindre Laurent Mouchet avec nos chiens. Après quelques explications, Laurent et Damien dé-

cident de rameuter tout le monde et de tenter ensemble de prendre l'animal qui paraissait le plus prompt à être forcé...

Le reste de la journée se déroule ainsi dans une certaine bonne humeur, avec les récris fantastiques de 80 chiens réunis sous le regard hébété des suiveurs découvrant ce mélange imprévu de bleu et vert. Une curée aurait donné un relief inoubliable à cette journée. Il en fut autrement, c'est aussi ça la chasse...

Xavier Bérenger



Curée à la Bonnauderie





# Le Rallye de la Vallée du Loir

## entretien avec Patrick Marchadier, maître d'équipage

par Christophe Posty

Reportage photos : Stephan Levoye

Christophe Posty : Comment es-tu venu à la vènerie ?

Patrick Marchadier : Moins d'armes et plus de chiens ! Voilà ce qui m'a motivé. J'ai eu mon premier chien à 12 ans.

C. P. : Quand as-tu créé ton équipage ?

P. M. : On vient de boucler notre 15<sup>e</sup> saison. A l'origine, c'est apparu comme une évidence pour voir chasser nos chiens.

C. P. : Pourquoi ce choix pour la vènerie du renard ?

P. M. : On a chassé un peu le sanglier mais on a vite choisi de ne chasser que le renard. Et on s'en porte très bien d'ailleurs.

On a préféré un bel équipage de renard à un « petit vautrait ». C'est le territoire qui fait tout et comme on ne voulait pas chasser en parc, la vènerie du renard, en territoire ouvert, était la solution. Je pense qu'on s'ennuie vite en parc et qu'à un moment, ce n'est plus drôle.

C. P. : Donc quels sont vos territoires actuels ?

P. M. : Nos territoires sont essentiellement situés en région Centre. Sur invitation en territoire privé, sur des ACCA plus des déplacements dans le Limousin « chez moi » près de Rochechouart, dans le Médoc, accueilli par le Rallye



Clémence et le Rallye Lagunan et dans les Charentes, près de Cognac, chez M. Aubois, grâce au Rallye de La Borderie.

C. P. : Comment est perçu le renard en tant qu'animal de chasse ?

P. M. : Il y a encore des réticences dans les régions de petit gibier. Là où on ne chasse que le gros gibier, le renard n'est pas au cœur des préoccupations.

...



## LE RALLYE DE LA VALLÉE DU LOIR Suite...



C. P. : Comment se comportent les chiens sur les voies de sangliers ?

P. M. : Aujourd'hui les chiens sont créancés sur une voie unique. Ils ne touchent pas aux sangliers la plupart du temps. Mais quand il y a une bêtise de faite ou quand « ça veut pas », je me demande toujours qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Pourquoi font-ils des bêtises ? Qu'est-ce que j'ai raté ? Il y a toujours cette petite incertitude avec les chiens courants qui nous motive pour progresser.

C. P. : Quel est ton type de chiens ?

P. M. : On a chassé avec des Poitevins au début, origine Combreaux et Villers-Cotterêts grâce à Paul Tombal. Au fur et à mesure, si le Poitevin est évidemment un bon chien, il a tout de même du mal à travailler dans les fourrés. Il a donc fallu baisser la taille des chiens et nous avons choisi de modifier la meute, en douceur, en favorisant les chiens plus petits, à savoir les Anglo-Français de petite vènerie.

C. P. : En plusieurs années ; donc avec deux types de chiens différents ?

P. M. : Oui, je n'ai pas voulu changer brutalement ! Les Poitevins ont été un peu à la traîne face aux Anglo-Français de petite vènerie. La meute a été un peu étirée, mais aujourd'hui, nous avons une meute de même pied.

C. P. : Quelle est la différence entre ces deux races que tu as utilisées ?

P. M. : J'ai eu des très bons Poitevins pour le renard. Je pense que les chiens deviennent un peu comme on veut qu'ils soient. Avec une meute de Poitevins, on aurait moins bousculé notre renard mais on l'aurait bien chassé, plus longtemps. Avec des chiens plus petits, plus brigands, on est plus efficace. Dès qu'ils aiment vraiment chasser le renard, ça va vite. Très vite.

C. P. : Les jeunes chiens s'y mettent bien ?

P. M. : On a de la chance, on a maintenant « le noyau » ! On met nos jeunes chiens à la chasse à 15 mois, deux ou trois chiens par chasse. La première année, ça va plutôt bien. La deuxième, les jeunes chiens sont plus à l'aise. Ils savent mieux se servir de leur nez et les bêtises peuvent commencer.



Notre vrai boulot commence à partir de la deuxième saison. C'est là où les chiens doivent comprendre ce qu'on veut.

C. P. : Donc, ton chien idéal ?

P. M. : Un chien brigand, un chien broussailleur... Il ne faut pas qu'il regrette ses efforts et il faut qu'il soit amoureux de la voie qu'on veut lui faire chasser.

C. P. : Alors, c'est facile à chasser un renard ?

P. M. : Le renard est un animal mariole ! Il est prêt à tout : traverser un étang, monter sur un toit, rentrer dans une cave par un soupirail... Dans l'anecdote à laquelle je pense, le renard était entre les bocaux de champignons et de haricots verts ! Il y a eu un peu de casse ! Le propriétaire était bien entendu d'accord pour nous laisser entrer dans sa cave, après avoir arrêté les chiens. Mais la vènerie du renard a ses difficultés, comme toutes les autres : nous avons chassé sur un joli massif de 800 ha. Plusieurs renards étaient debout et j'entendais des vues sonnées partout. Je sentais bien qu'on faisait faire des bêtises aux chiens. On a réuni tout le monde sur une allée en demandant de ne plus sonner. Au final, on a fait une très belle chasse !!!

C. P. : Comment gères-tu le terré ?

P. M. : On met les chiens sous le fouet à une cinquantaine de mètres. Chacun connaît son rôle. On va très vite car il faut



aller très vite. Il faut dire que le terré a lieu 8 fois sur 10 et que, quasiment à chaque fois, nos copains déterreurs suivent la chasse. On les laisse faire avec leur fox terrier, nous, nous avons un jagd terrier, et le principe est de faire ressortir l'animal. Très peu de bruit, très peu de monde autour du terrier, et quand le renard ressort, on donne la meute.

On fait attention à le relâcher dans de bonnes conditions. Pas question de le gober. On chasse !

C. P. : A ce propos, combien de prises par saison à la Vallée du Loir ?

P. M. : Pas de chiffre. La prise est l'aboutissement d'une belle chasse. Le nombre importe peu.

A la chasse, je ne chasse pas que pour moi ! Je chasse pour les autres aussi. Pour qu'ils profitent d'un beau spectacle. C'est pour cette raison qu'il y a





### LE RALLYE DE LA VALLÉE DU LOIR Suite...

...

un sujet qui m'énerve par-dessus tout : c'est de voir un coffre ouvert au saut de l'allée. On est là pour chasser !

C. P. : Quelle est l'équipe autour de toi à ce jour ?

P. M. : Une bonne vingtaine de Boutons, un tiers de femmes, des jeunes... Notre président est Pierre-Henry de La Rüe du Can et notre vice-président est Philippe Gallon. Il s'est d'ailleurs attribué le rôle de vice-président à vie et on est tous d'accord avec lui ! De toutes les façons il ne nous a pas laissé le choix (*rire*). Il y a une bonne ambiance ; on avance tous dans la même direction et on est heureux de se retrouver 35 fois par an pour chasser. On fera 40 ou 42 sorties la prochaine saison.



Au chenil, je suis aidé par ma compagne, Elodie qui s'occupe des chiens à merveille.

Autre plaisir : Nos jeunes sont mordus de chasse.

C. P. : Qu'est-ce qu'il faudrait en plus à l'équipage ?

P. M. : Des renards (*rire*) ! Et surtout, que tout ça dure pendant des années, dans la bonne ambiance actuelle. L'équipage fonctionne bien depuis six ou sept ans. Notre repas de fin de chasse compte 400 participants maintenant.

Merci à tous les Boutons de me supporter. Mais ils reviennent fidèlement d'une saison sur l'autre, donc c'est plutôt bon signe !

